



Remember him... *souvenons-nous de Terry...*

John Terry était un jeune anglais de 19 ans, garçon au regard timide et gentil. Incorporé seulement depuis quelques mois, il avait rejoint la Royal Air Force et avait été versé au Bomber Command, la flotte de ces bombardiers stratégiques qui martelaient l'empire nazi en alternance avec les forteresses volantes américaines.

C'est ainsi qu'il devint mitrailleur dans la tourelle d'un Lancaster du Squadron 166 basé à Bawtry, près de Sheffield : ce quadrimoteur était utilisé alors comme bombardier de nuit et, particulièrement en ce mois de mai 1944, effectuait mission après mission sur la France occupée pour préparer le terrain au tout prochain débarquement.

L'AVION :

L'Avro Lancaster est un bombardier quadrimoteur anglais du « Bomber Command ». Cet appareil s'était illustré dès 1942 : raids importants au coeur même de l'Allemagne, opérations de largage de mines ou de bombes anti-barrages par ricochets et encore attaques de sous-marins puis, plus tard pilonnage des sites de lancement de V1. En mai 1944, la RAF possède encore 616 Lancaster sur 1 100 bombardiers. Ce sont essentiellement des MK II et MK III, de 31 m d'envergure, 21 m de long, 6,25 de haut. Pesant 28 tonnes, ils volent à une vitesse maximum de 425 km/h à 4 300 mètres d'altitude, mais peuvent grimper à 5 600 mètres et leur autonomie de vol est de 2 670 km. L'équipage comprend 7 hommes dont trois mitrailleurs disposant de 10 mitrailleuses. Le reste de l'armement est une variété infinie de bombes (de 6 500 à 9 980 kg). Les Lancaster sont munis du nouvel équipement « Monica » sensé détecter tout intercepteur ennemi et d'un dispositif radar trop souvent contré par ceux des allemands. Leur revêtement d'aluminium est peint en noir comme il se doit lors des missions nocturnes.



Celui de Terry est un Lancaster immatriculé ME 775 AS « N » appartenant au Squadron 166 du Group I de la base de Kirmington à Bawtry (à une quinzaine de kilomètres de Sheffield).

Ses copains, - l'équipage comprenait sept hommes - il avait appris à les connaître dans l'obscurité, les vibrations, le froid et l'odeur d'huile de l'appareil en vol ; dans la peur aussi quand l'avion était pris à partie par la DCA ennemie ou était menacé par des chasseurs allemands ; dans l'exaltation, enfin, des missions accomplies, des retours à la base au premières lueurs de l'aube.

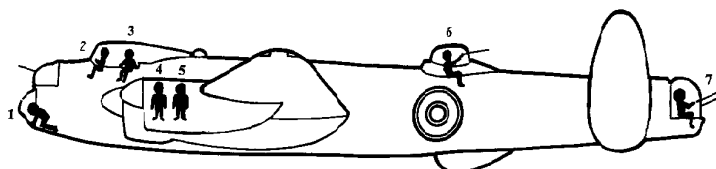
LA MISSION

Le soir du 19 mai 1944, à 22 heures GMT (minuit en France), Terry et son équipage décollèrent pour une mission sur Orléans (probablement un raid préparatoire aux grands bombardements qui détruiraient le triage des Aubrais la nuit suivante). Aux premières heures du 20 mai, l'appareil fut intercepté par un chasseur de nuit - il s'agissait sans doute d'un

Dornier 217 ou d'un Messerschmitt 110 basé à Coulommiers - et fut sérieusement touché. L'avion en feu s'engagea dans une fuite éperdue vers l'ouest et le pilote John Herbert chercha probablement à conserver suffisamment d'altitude pour permettre à tous de sauter en parachute.

Hill, l'officier-navigateur, le sergent Mac Gregor, bombardier, et le sergent Bicknell, radio, sautèrent mais furent bientôt capturés par les allemands. Le sergent Robinson, mécanicien du bord, arriva au sol un peu meurtri mais, vite dénoncé, fut « cueilli » par les SS. Moffett, sergent et mitrailleur arrière, eut la chance d'être recueilli et caché par un agriculteur de Boinville, Marcel Béton, et put rallier, après 3 mois, les américains en marche sur Paris. L'officier pilote Herbert, pour éviter que l'avion ne s'écrase sur des habitations, resta à son poste dans le cockpit et manoeuvra l'appareil tant qu'il le put : les allemands retrouvèrent ses restes dans l'épave à Arnouville et le convoquèrent à Dreux où il fut inhumé.

L'EQUIPAGE :



1) F/Sgt MAC GREGOR J., B/A

(bombardier-mitrailleur dans la tourelle de nez).

2) P/O BOOTH John Herbert, Pilot

174620 R.A.F. (V.R.) age 23 ; son of Herbert and Mary Gertrude Booth, of Stalybridge, Cheshire ; Row 1 - Grave 26 - cimetière de Dreux (Eure-&-Loir).

3) Sgt ROBINSON J., Engineer (Flight engineer : mécanicien de bord).

4) Sgt BICKNELL D.G., W/op (Opérateur radio).

5) F/O HILL A.L., Navigator (Navigateur).

6) Sgt TERRY John, M/up (Mitrailleur dorsal dans la tourelle supérieure) ;
2220315 R.A.F. (V.R.) son of Charles and Mary Terry, of Burslem, Stoke-on-Trent
Cimetière de Thoiry (Yvelines).

7) Sgt MOFFETT Thomas, Rear gunner (Mitrailleur arrière, position la plus exposée).

Le sergent John Terry sauta lui aussi de l'appareil en flammes mais, son parachute ayant pris feu, sa chute atroce fut mortelle. Son corps ne fut retrouvé qu'une trentaine d'heures plus tard selon la relation officielle qu'en donne le registre d'Etat Civil de Thoiry :

21-5-1944

N°7

Décès Terry

« L'an mil neuf cent quarante quatre, le vingt et un Mai à douze heures il a été trouvé sur la commune de Thoiry dans un champ situé en bordure du chemin de la Croix Buisset (sic) à la Concie, le corps d'un individu du sexe masculin portant une plaque d'identité au nom de Terry sans autres renseignements. Cet individu semblerait être un aviateur tombé d'un avion en perdition dont nous ignorons la nationalité le samedi vingt Mai mil neuf cent quarante quatre à une heure du matin. Dressé le vingt-trois Mai mil neuf cent quarante quatre quinze heures sur la déclaration du S.S. Oberscharführer Heinz Trapp, Feldpost numéro S6.600 qui lecture faite a signé avec nous Gustave Quervel Maire de Thoiry »
signatures : **G. Quervel** et **Trapp SS-oberscharführer.**

Mais laissons la parole à Maurice Béton, fils de Marcel Béton, l'agriculteur de Boinville-en-Mantois qui recueillit et cacha chez lui l'un de ces aviateurs ...

TEMOIGNAGE :

« Thomas Moffett était l'anglais qui est resté chez nous, caché dans le grenier du 20 mai jusqu'à fin août. Mon père, Marcel Béton l'a trouvé caché dans les hautes herbes et l'a ramené à la maison. Nous avons caché ses vêtements et son pistolet. Il était content de les remettre quand il est parti... Il venait avec moi aux champs, il aimait travailler. Mais quand il apercevait des uniformes allemands, il rentrait aussi vite que possible. Moi aussi, d'ailleurs, j'avais 20 ans, le S.T.O. me guettait.

Le sergent Terry, 19 ans, son copain, a eu son parachute qui a pris feu. Je connais les parents de ce jeune homme qui sont venus nous voir. Ils n'ont pas voulu le rapatrier. Ils savaient que nous ne l'oublierons jamais.

Quand Thomas a voulu sauter, il a dû écraser les mains de Robinson pour libérer le passage... Robinson a été arrêté par les S.S. suite à une dénonciation.

Thomas est venu plusieurs fois à Boinville avec sa femme et ses enfants : Michael qui est pilote dans la R.A.F. en Nouvelle-Zélande et Patricia. Thomas est maintenant décédé. Quand mon père est décédé, la famille Moffett a envoyé une plaque. Regardez comment je l'ai trouvée ! Le pilote du Lancaster qui avait largué ses bombes avant l'objectif, le P/O Booth a été tué dans l'avion en flammes. Le pilote devait tout essayer pour éviter les villages. Beaucoup ont sacrifié leur vie pour épargner les nôtres. Les boches l'ont transporté à Dreux où il est inhumé.

Quand les américains sont venus d'Epône avec leurs chenillettes, fin août 1944, Thomas est parti avec eux. Nous avons reçu une carte datée du 20 septembre de Tottenham nous disant qu'il était rentré sain et sauf dans sa famille. »

Ce témoignage a été recueilli par Mme Josselyne Lejeune-Pichon (sans qui ce récit n'aurait pu voir le jour et que je remercie très vivement ici), qui rassemble actuellement documents et témoignages sur ces équipages alliés dans une étude - qui manquait encore - et dont la parution aura un large retentissement.

Le squadron 166 (celui de Terry) a perdu 3 autres appareils pendant cette période : deux sont tombés à Bois d'Arcy et à Saint-Cyr-l'Ecole dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 et un autre à Mareil-le-Guyon dans la nuit du 10 au 11 juin (cette nuit-là 19 Lancaster et 17 Halifax ne sont pas rentrés).

Tombé chez nous, Terry fut inhumé dans notre cimetière de Thoiry où il repose encore. Ses parents ont souhaité qu'il reste là où il était mort en espérant pour lui la reconnaissance et le souvenir ... Aussi, vous qui passez par ces rangées de tombes pour honorer vos morts, ayez une pensée pour ce tout jeune homme - presque encore un enfant, trop vite mûri par la guerre - qui mérite bien qu'on ne l'oublie jamais...

Etienne Pattou